Guerre de fourmis

Autor(en): **Putte, René Van de**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **26 (1996)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-828721

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Guerre de fourmis

Ils avaient remarqué que les animaux utilisaient des cailloux (relativement rares dans leur habitat) pour briser des enveloppes de noix et le couple souhaitait savoir si le choix du marteau était dû au hasard ou si un raisonnement quelconque dictait la démarche.

Pour cela, ils commencèrent par apposer des numéros sur les cailloux abandonnés par les singes après usage puis reprirent leur observation, constatant que les chimpanzés revenaient bel et bien chercher leurs outils à l'endroit même où ils les avaient abandonnés, pour les amener ensuite vers un nouveau lieu de nourrissage et cela en fonction de la taille de la noix à briser.

La seconde étape consista donc pour les Bœsch à peser les cailloux numérotés, mesurant ensuite à l'aide d'un décamètre la distance sur laquelle ils étaient déplacés.

En effet, pour des singes, porter un poids de 3 ou 5 kilos sur plusieurs centaines de mètres en le tenant à bout de bras (pour un animal qui se déplace normalement sur ses 4 mains) cela représente un effort énorme, mais les primatologues eurent l'absolue certitude que leurs singes se souvenaient exactement de l'emplacement du caillou le plus adéquat et surtout le plus proche, afin d'éviter d'en avoir plein les bras et le dos lorsqu'il s'agirait de se mettre au travail!

Bien entendu, ce n'est pas cet exemple qui va mettre d'accord Créationnistes et Evolutionnistes. Mais comparez cela avec le mécanicien qui répare votre voiture. Il sait quelle clé il doit utiliser pour serrer tel boulon et pour s'éviter tout déplacement inutile. L'homme a généralement déposé les outils le plus près possible de son emplacement de travail. Est-ce que le comportement intellectuel de cousin Singe n'est pas très proche de celui d'un humain ?

Pierre Lang

Service militaire. – Deux chercheurs, Laurent Keller de Lausanne et Luc Passera de Toulouse, ont découvert que les fourmis «ajustent les effectifs de leurs soldats à l'importance des menaces de conflits qu'elles perçoivent» grâce à un signal odorant, une sorte de «molécule de guerre». Les soldats sont obtenus par suralimentation des larves normalement destinées à ne devenir que des ouvrières. D'où une diminution du nombre de ces dernières et un manque à gagner important pour la colonie. Comme chez les hommes, la Défense civile coûte cher et exige des sacrifices!

Le sacrifice d'une mère. – Des chercheurs de l'Université de Melbourne ont découvert que les bébés des araignées australiennes «Diaea erganos» n'ont d'autre choix que de dévorer leur maman pour subsister. Après la ponte dans un nid de feuilles d'eucalyptus, la mère stocke une grande partie de sa nourriture dans ses ovaires. Ceux-ci deviennent trop volumineux pour être pondus et deviennent la proie des petits affamés.

Un boit-sans-soif. – Le papillon «Gluphasia septentrionis» ingurgite d'énormes quantités d'eau. Mais son tout petit corps ne peut pas la garder, aussi dégurgit-il. Pourquoi cet étrange manège? Son organisme ne conserve que le sel de l'eau afin d'enrichir sa semence et d'en enrober les œufs, lors de son accouplement. Des œufs tellement salés qu'ils dissuadent n'importe quel prédateur.

Bonne âme. – Une petite grenouille, la rainette rouge et bleue de l'Amérique tropicale, est une proie facile pour les prédateurs. Elle n'a pourtant qu'un seul véritable ennemi, la couleuvre, immunisée contre ses toxines. La rainette a en effet développé un système de protection mortel: ses glandes cutanées produisent une substance extrêmement toxique. Toutefois, pour se protéger du coup de dents d'un assaillant distrait, c'est d'une livrée voyante que, bonne âme, la rainette s'est parée afin d'avertir les animaux prédateurs du danger qu'elle représente.

Renée Van de Putte

La planète des animaux

* Tondre sa pelouse sans aucun bruit, c'est possible désormais! Un botaniste australien a eu la curieuse idée de placer deux lapins dans une cage à roulettes. L'étrange équipage se déplace au gré de l'appétit des rongeurs, ce qui ne garantit pas une pelouse très égale.

* Dans les années 40, les mouettes rieuses ne s'attardaient pas chez nous en hiver, préférant des lieux plus cléments. Mais aujourd'hui, avec tous les déchets de nourriture que le public déverse dans le lac, ces oiseaux originaires d'Europe de l'Est, restent chez nous pour hiberner. La Station ornithologique Suisse a ainsi observé que le nombre de mouettes hivernant chez nous a quintuplé depuis cinquante ans. Le goéland cendré, reconnaissable à ses pieds verdâtre et à son bec jaune, a adopté le même comportement hivernal. Ils s'épargnent un voyage fatigant!

* Entre mai et fin juillet, ils s'en donnent à cœur joie, les grillons! Leur «tsri, tsri» retentissent jusque dans la nuit, car les insectes chanteurs ne font la sieste qu'aux heures les plus chaudes de la journée. Ces notes estivales sont un chant d'attraction du mâle destiné à sa femelle. Lorsque la belle apparaît, le chant se fait plus doux. La Ligue pour la protection de la nature souhaite une meilleure conservation des prairies sèches, milieu de vie des grillons.